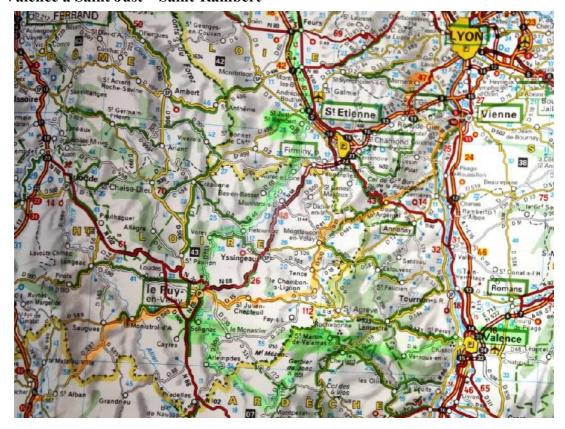
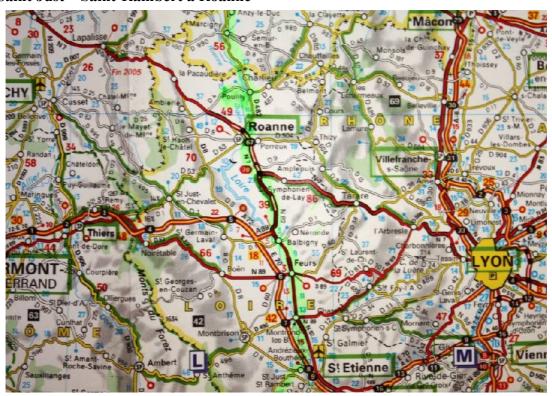
La Loire à vélo Eté 2009

Michel Colomer et Sylvie Menneteau-Colomer

# De Valence à Saint Just - Saint-Rambert



# De Saint Just - Saint-Rambert à Roanne



- <u>Dimanche 26 juillet</u>: étape à Saint-Martin de Valamas <u>Lundi 27 juillet</u>: étape à Solignac (Collandre) <u>Mardi 28 juillet</u>: étape à Chambles (Meyrieux) <u>Mercredi 29 juillet</u>: étape à Noaillly

## Dimanche 26 juillet

« La Loire prend sa source au Mont Gerbier de Jonc ». Il va donc nous falloir commencer par y grimper, puisque nous avons décidé, pour notre randonnée cycliste de l'année, de suivre le plus grand fleuve français dans son intégralité. Nous sommes partis hier de Champagnole, dans le Jura, où nous habitons. Cinquante kilomètres de mise en jambes pour aller prendre le train à Lons-le-Saunier : trente-cinq suffisent en voiture, mais nous privilégions les petites routes, plus calmes et plus jolies, et tant pis pour les côtes et les distances allongées ! Tous les trains ne prennent pas les vélos. Celui qui nous convient nous a amenés à Lyon à une heure tardive pour dîner chez Maud, Thomas... et Anton, car nous sommes grands-parents depuis tout juste deux mois. Ce matin, nous sommes repartis avant le lever de la petite famille. Anton grandira sans nous durant les prochaines semaines, il faudra se rattraper par la suite.

Bien avant les Vélib's parisiens et leur promotion en fanfare, Lyon s'était dotée de Vélov's et de pistes cyclables appréciables. L'une d'elle nous mène droit à la gare de la Part-Dieu. Le train est à quai, le wagon équipé pour les vélos indiqué par un – très discret – logo. Un autre cycliste accroche son vélo dans les supports dont disposent maintenant la plupart des Ter. L'homme est hollandais, épris de la France, parle bien notre langue et, comme certains de ses compatriotes du même style – dont notre beau-frère Jan - , a déjà parcouru de nombreuses routes de notre pays à vélo, pour le plaisir. Il connaît évidemment l'Ardèche et son rassemblement annuel de milliers de cyclotouristes, l'Ardéchoise. Il descend à Tain l'Hermitage. A Valence, c'est notre tour.



Traversée du Rhône à la sortie de Valence

Quelques kilomètres pour traverser la ville, le Rhône, quitter le département de la Drôme, et attaquer les premières côtes ardéchoises. Les ruines du château de Crussol se dressent en face de nous, bientôt dépassées. Nous attaquons à l'ombre des châtaigniers la montée de notre premier col, le col des Ayes. Vernoux-en-Vivarais fournit et accueille notre premier pique-nique de midi. L'après-midi est plus dure : ça grimpe plus fort, il fait plus chaud. Dans la descente sur les Nonières, nous apercevons notre premier but : le Mont Gerbier de Jonc, et son voisin le Mézenc. Au Cheylard, nous prenons le temps d'une grande menthe à l'eau. Le cafetier, qui nous demande où nous allons, a du mal à croire que nous sommes partis, comme la Loire, pour l'Océan Atlantique. Du Cheylard à Saint-Martin-de-Valamas, la pente est plus douce, car la route suit la vallée de l'Eyrieux, l'une des nombreuses rivières qui descendent du côté ardéchois du « Gerbier ». Au pied du célèbre mont passe en effet la ligne de partage des eaux. La Loire descend, elle, de l'autre côté.



Le Mont Gerbier de Jonc et le Mézenc depuis la descente vers Nonières

Soixante-seize kilomètres au compteur à l'arrivée à Saint-Martin-de-Valamas. Les maisons de pierre sont petites, serrées les unes contre les autres, rarement pimpantes. Ou alors grandes, bien situées, bien restaurées. Pas de moyen terme. Celle de Florence et Dominique Riou fait partie de la deuxième catégorie. Ils y ont aménagé cinq chambres d'hôtes. C'est Florence qui s'occupe de l'intendance, mais c'est Dominique qui joue les maîtres de maison et mange avec les convives : un couple de Grenoblois d'origine bordelaise, qui aime se mettre au vert en Ardèche, un papa belge et sa fille Emmanuelle, 7 ans, qui dessine les hortensias du jardin. Lorsque nous passons à table, Emmanuelle a déjà mangé avec la « fille de la maison »

Capucine, 3 ans et demi. Les deux fillettes s'en donnent à cœur joie sur le trampoline. Nous mangeons dehors sous les lampions offerts par un client habitué, belge aussi, devenu l'ami du couple Riou, comme cela semble se produire souvent chez les tenanciers de chambres d'hôtes. En plus des touristes, Florence travaille hors saison avec les professionnels de la bijouterie en déplacement à Saint-Martin : la petite ville compte en effet plusieurs entreprises spécialisées dans la fabrication de bijoux fantaisie. Voilà pourquoi affiches et banderoles annoncent dans les rues un « festival du bijou » en septembre.



Saint-Martin-de-Valamas, première étape

Au menu, des « caillettes » ardéchoises, crépinettes goûteuses où la viande de porc se mêle aux feuilles vertes, ce qui me rappelle le « farci » du Poitou, mon pays d'origine. En France, à table, la conversation tourne souvent peu ou prou autour de la nourriture. Cela a étonné tous les jeunes étrangers qui ont séjourné chez nous quand nos enfants en avaient l'âge. C'est particulièrement vrai chez Dominique, chocolatier de son métier.

\_\_\_\_\_

## Lundi 27 juillet

Aujourd'hui commencent les choses sérieuses : 84 km prévus sur la « feuille de route » où nous avons imprimé le tableau Excel qui récapitule toutes nos étapes, les principaux points de passage, les coordonnées des chambres d'hôtes réservées, le point sur les arrhes versées, et

une colonne "pense-bête" pour les horaires ou consignes à respecter dans certains cas, ou le repas du soir à prévoir lorsque la maison ne fait pas table d'hôtes... Nous nous préparons donc mentalement pour les 80 et quelques kilomètres de cette étape, a priori l'une des plus difficiles puisqu'elle commence par 23 km de grimpe jusqu'au Gerbier de Jonc. L'équivalent de la montée d'Avoriaz, effectuée l'année dernière, tranquillement. Ça devrait donc aller... D'autant que nous marquons un premier arrêt cinq kilomètres après le départ, à Arcens où se trouve l'atelier de chocolatier de notre hôte. Un petit échange avec Dominique qui a déjà revêtu sa blouse de travail, un petit regret de ne pas pouvoir emporter l'une de ses spécialités dans nos sacoches – poids et volumes sont limités, et le chocolat, en plus, ça fond...

Arrêt suivant un peu plus haut à Saint-Martial, juste le temps de jeter un coup d'œil au centre du village avant de poursuivre notre ascension. Nous ne repartons pas seuls. Un beau chien



Un chien nous suit

noir nous accompagne. Jusqu'où nous suivrat-il? Ça grimpe, mais ce n'est pas horrible, il fait chaud, mais on supporte. A la moitié, des mouches commencent à voleter autour de nous, avec une préférence pour la zone située entre notre visages et la sacoche de guidon. Normal, c'est la campagne, et l'été. Mais on s'en passerait. Parfois, au détour d'un virage, à l'ombre, un coup de vent chasse les mouches et nous rafraîchit. Mais le lacet suivant ramène mouches et chaleur.



Au pied du Mont Gerbier-de-Jonc

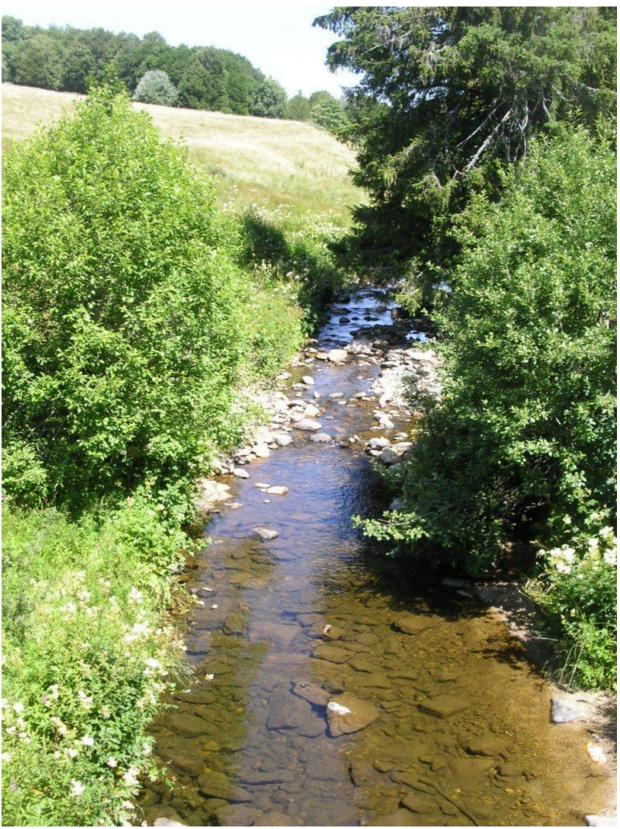
A 11 h moins le quart, nous sommes au pied du Mont Gerbier-de-Jonc. Le sommet culmine à 1551 m d'altitude, la route passe à 1420 m. Au bord, des boutiques de souvenirs et autres snacks habituels dans ce genre d'endroits touristiques, où nous nous sentons toujours un peu incongrus avec nos vélos. Je suggère une pause-café, histoire de reprendre les bonnes habitudes des randonnées précédentes : pause-café dans la matinée, pause pique-nique, pause boisson l'après-midi lorsque des visites sur le parcours ne nous donnent pas d'autres occasions de nous arrêter. Après le café, Michel, en incorrigible montagnard, suggère, lui, de monter au sommet à pied. Nos hôtes nous en avaient touché un mot, mais nous avions peine à le croire : il faut payer pour entrer sur le site et emprunter le sentier rocheux qui mène en haut : 1,50 euro. On s'en remettra, mais on n'avait encore jamais vu cela en France, de devoir payer pour marcher en montagne, même lorsqu'il y a des câbles et autres équipements. Le site appartient-il à un propriétaire privé ? Il est vrai que même sur les terrains communaux, l'affluence oblige les collectivités locales à entretenir les endroits de passage, et à souscrire des assurances, ce qui a un coût que les rares contribuables locaux n'ont pas forcément envie de supporter seuls.

Le sommet pierreux du Gerbier est balayé par le vent. Les vents, plutôt, car le souffle semble venir de tous les côtés à la fois. Eprouvant! J'aurai plaisir à retrouver mon vélo qui m'attend plus bas. Le chien noir aussi nous a attendus. Pas seul, car il a trouvé refuge auprès d'une famille qui piquenique. Sur son collier, des chiffres énormes indiquent un numéro de téléphone : il doit avoir l'habitude des fugues de ce genre. Mais, tout de

Au sommet du Mont Gerbier-de-Jonc

même, il nous a suivis pendant 15 km, et il vaudrait mieux qu'il ne continue pas avec nous sur l'autre versant où nous allons redescendre. Nous composons le numéro : le correspondant n'est pas joignable. Les pique-niqueurs promettent de retenir le chien, et de rappeler son propriétaire plus tard.

Nous entamons la descente du Gerbier côté ouest sans avoir vu la source de la Loire. Et pour cause : il n'y a pas une source, mais des sources, résurgences de la nappe phréatique qui s'étend sous le Mont Gerbier. Les documents touristiques évoquent une « source géographique » à l'intérieur d'une vieille grange authentique, une « source authentique » symbolisée par un véritable monument, et une « source véritable », géographiquement cadastrée dans un pré où figure l'inscription : « *Ici commence ma course vers l'Océan ...* ». Nous décidons que la nôtre commencera officiellement au premier ruisseau nommé Loire, que nous apercevrons, géographique, authentique, et véritable à lui seul.



La Loire comme un ruisseau

Au pied du Mont Gerbier, nous n'avons encore parcouru que 23 kilomètres. Il en reste environ 75, bien plus difficiles que nous l'avions imaginé. "Descendre" la Loire ne veut pas dire rouler en descente, tant le relief est accidenté. A la retenue de la Palisse, nous franchissons notre premier pont sur la Loire, qui grossit doucement. Mais quelle idée de

vouloir la suivre au plus près ! Que de côtes pour arriver au lac d'Issarlès par les petites routes choisies. En plus, nous avons chaud, et... faim. Dédaignant les boutiques au pied du Mont Gerbier, nous sommes arrivés à Sainte-Eulalie, « Pays des sources de la Loire », à midi et demi. Un lundi. Rien d'ouvert, sauf une boulangerie, et un bon restau. Premier menu à 17 euros, sans doute un très bon rapport qualité - prix, mais totalement exclu quand on doit encore pédaler l'après-midi. Ce qu'il nous faut, c'est un pique-nique. La boulangerie sent bon le vrai pain. Le bon gros vrai pain : on remplirait une sacoche entière avec chacune des miches de la boutique. J'en négocie un morceau : ce sera toujours ça. Heureusement, il nous reste des barres de céréales. A 14 heures, nous avons traversé d'autres villages et hameaux, mais rien trouvé pour compléter notre pique-nique. Nous voilà au pain sec, et à l'eau chauffée par le soleil dans nos bidons ! Il faut attendre 15 heures, et une pause au lac de barrage d'Issarlès, pour trouver un saucisson et terminer le pique-nique comme il se doit, au bord de l'eau.



Retenue de la Palisse



Premier pont sur la Loire

Le Lac d'Issarlès



La Loire poursuit sa course, et s'enfonce dans des gorges. Nous poursuivons la nôtre, au gré des petites routes qui tantôt les surplombent et tantôt y replongent. Cette deuxième étape finit par me sembler interminable. Correction faite, elle totalisera 90 km. Nous voici enfin au minuscule hameau de Collandre où se situe le Château de la Beaume, notre inaccessible halte du soir. Une pancarte l'indique encore à 4 km! Autant dire au bout du monde. Mais les bouts du monde ont aussi leur charme. Le Château de la

Baume, grande propriété de pierres brunes serties de mortier blanc, surplombe une campagne vallonnée et abrite une ferme équestre. Silvia Furrer, d'origine suisse, y élève 80 chevaux et y enseigne l'art de se comporter avec eux : l'éthologie équine. Une jeune équipe l'assiste dans ses travaux, auprès des chevaux comme auprès des hôtes. Epuisés mais ravis, nous apprécions la table, simple et bonne, la moins chère du périple (12 euros). Le calme est absolu, je devrais bien dormir, mais, le deuxième jour d'un périple, c'est rare. J'ai mal aux jambes (les montées), aux fesses (la selle), aux bras et aux cuisses (le soleil), et, cette année, en plus, à la main droite à cause d'une bête entorse début mai, qui m'a privée de l'entraînement prévu. Mais ça ira mieux demain, et surtout les jours suivants : je le sais par expérience.

-----





Le Château de la Beaume

# Mardi 28 juillet

A partir de demain, le parcours devrait devenir plus facile, mais l'étape du jour s'annonce encore sportive : 100 km calculés et quelques montées identifiées sur la carte en repérant les chevrons qui signalent les côtes importantes, et les "points hauts" sur la route lorsque l'altitude est indiquée... Ça commence par descendre, de quoi prendre son courage à deux jambes.

Gorges de la Loire au nord du Puy-en-Velay



Pas difficulté notable jusqu'au Puy-en-Velay, et une longue descente pour entrer dans la ville, encombrée. La traversée, de feu rouge en feu rouge n'est guère agréable pour les cyclistes. Ça continue au-delà du centre-ville, jusqu'à Retournac. Quelle circulation! Nos premières étapes montagnardes nous avaient fait oublier

les embarras des villes et de leurs alentours immédiats. On regretterait presque les escortes de mouches dans la montée du Mont Gerbier-de-Jonc! Ça se calme à partir de Retournac. La route traverse la commune et en constitue l'artère principale. Une artère sacrément en pente... dans le sens de la montée pour nous. L'achat du pique-nique dans les commerces du centre alourdit légèrement les sacoches mais permet de partager en deux l'effort de la côte, pas si dure, finalement. Tout va bien jusqu'à Beauzac, où nous pique-niquons tranquillement, avant

de reprendre la route. Juste avant Bas-en-Basset, une pancarte indique « *Route touristique des gorges de la Loire* » par Monistrol-sur-Loire , sur la rive droite. Sur la carte, Michel a surligné au stabylo la route qui longe la rive gauche. On opte pour l'indication des pancartes.

#### Pont avant Monistrol



Erreur! Monistrol est à l'écart de la Loire, et la route ne nous semble pas si touristique que ça. Tout à fait inadaptée aux vélos, en tout cas. L'entrée dans la ville se fait par une montée interminable, sans bande cyclable, la circulation est dense dans les deux sens, et les camions nombreux. C'est incroyable comme les gens sont industrieux dans ce coin, à cette époque de l'année! Pour tout dire, sur le plan touristique, Monistrol nous déçoit. Nous nous y arrêtons quand même boire un café, mais nous n'en conserverons pas un

souvenir impérissable, hormis l'enseigne d'un « kébabier ». Le néologisme témoigne que la langue et la vie économique françaises évoluent, le long de la Loire comme ailleurs, et que les nouveaux métiers ne sont pas tous ceux qu'on croit.

Le bourg médiéval d'Aurec est-il plus géographique, plus authentique, ou plus véritable ? Quoi qu'il en soit, il nous ramène sur la rive gauche et nous réconcilie avec le parcours. Nous passons un bon moment à souffler en arpentant ses petites rues, et en savourant le calme de ses vieilles pierres. Encore une bonne montée avant Chambles, rendue pénible par la chaleur, Nos hôtes du jour y habitent le hameau de Meyrieux, et nous ont prévenus qu'il y avait encore une côte entre le chef-lieu et chez eux. Préparés à l'idée, nous trouvons bien aisée cette dernière pente. Heureusement, car l'imprécision du calcul d'après la carte et l'erreur de choix d'itinéraire par Monistrol ont allongé l'étape : nous avons fait 110 km, et pas des plus faciles. Michel n'ose pas me promettre que demain sera plus doux !

Heureusement, la Ferme des Hirondelles, de Christine et Pascal Jousserand, nous offre repos et réconfort, avec, en prime, une vue exceptionnelle, presque à 360°. Nous surplombons les monts du Forez d'un côté, de l'autre Saint-Étienne et la Loire. « Elle doit en faire des méandres », nous dit au téléphone Maud, que nous avons laissée à Lyon il y a trois jours : « vous savez que Lyon – Saint-Étienne, c'est 40 minutes en train? ». Les chambres d'hôtes sont remarquablement bien aménagées dans une ancienne grange de la ferme qu'exploite Pascal. Il élève des vaches laitières et quelques porcs, et est actif dans la vie des coopératives agricoles. Les chambres et la table d'hôtes, c'est Christine qui s'en occupe, de main de maître. Mais tous les deux dînent avec les vacanciers, ce soir une sympathique famille strasbourgeoise et nous, sur la grande table de la terrasse. Viande produite à la ferme, légumes du jardin, fromages locaux, le menu est savoureux et l'accueil chaleureux.

\_\_\_\_\_



La Grange aux hirondelles

# Mercredi 29 juillet

Notre tableau-planning indique 101 km pour l'étape du jour. En dégustant les confitures de Christine au petit-déjeuner, je souhaite que, cette fois, on n'excède pas trop cette prévision. Mon souhait ne sera pas exaucé... Nous commençons par revenir sur nos pas : hier, nous avons esquivé au passage le centre de Chambles. Nous y retournons donc ce matin. Du village médiéval, nous avons une vue plongeante sur la Loire qui serpente entre des pentes boisées. Une tour jouxte l'église. Michel y monte et prend quelques photos. Je l'attends tranquillement en bas : quelque chose me dit que j'ai intérêt à ménager mes efforts.



La Loire depuis le sommet du clocher de Chambles

On supporte le maillot à manches longues dans la grande descente, vers Saint-Just – Saint-Rambert. Drôle de traversée à vélo d'une drôle de commune en plusieurs morceaux, que nous quittons par une route plate qui longe la Loire sur sa rive gauche. Nous la longeons donc... mais nous ne la voyons pas. L'absence de relief et les rideaux d'arbres nous cachent le fil conducteur de notre randonnée cycliste, jusqu'à Balbigny, où nous franchissons un pont pour passer rive droite – et, accessoirement, acheter de quoi pique-niquer. Ce que nous ferons sur la place aussi ensommeillée qu'ensoleillée de Saint-Jodard, après un bout de route plus joli, moins monotone, mais plus montant. Il faut savoir ce que l'on veut !



« Château de la Loire » à Saint-Priest-sur-Roche

Ça monte encore après la pause pique-nique, et il fait chaud. Nous faisons quand même un détour vers le village de Cordelle... situé sur une hauteur. C'est toujours dur de repartir après manger, mais aujourd'hui particulièrement. J'en suis là de mes pensées lorsqu'un autre cycliste me rattrape. Il se tient à ma hauteur et engage la conversation. C'est un tout jeune homme, équipé lui aussi de sacoches, et ma foi à l'aise dans la côte et sous le soleil qui ne l'empêchent pas de discuter. Il est parti de Montpellier et va à Rouen. Je n'en saurai guère plus pour l'instant, car il me dépasse pour poursuivre la discussion avec Michel quelques mètres devant. Ça grimpe toujours, il fait toujours chaud. Nous passons devant le cimetière, il y a un point d'eau, le jeune homme s'arrête pour remplir ses bidons. Ma tête "tourne" un peu, une veine capricieuse derrière mon genou me donne l'impression de bloquer la circulation du sang, il ne faudrait pas que cela dure trop longtemps... Heureusement, en haut de la côte, nous attend la terrasse d'un café providentiel. Je m'assois un instant par terre, à l'ombre, les jambes en l'air. Ouf! En plus des boissons, le patron nous apporte de l'eau fraîche, pour nous désaltérer, et même pour remplir nos bidons.

Le jeune cycliste nous a rejoints, nous l'invitons à boire un coup avec nous. Il s'appelle Jean, est parti Montpellier où il habite avec ses parents, et se dirige, seul, vers Rouen, où il a de la famille. Il porte un maillot cycliste de son école, circule sur un vélo en bon état mais pas du dernier cri, et semble prendre plaisir à cette aventure solitaire. Il a déjà fait le voyage dans l'autre sens au retour de vacances l'année dernière. Quand a-t-il quitté Montpellier ? Hier. Hier ? Oui : 300 km non-stop pour sa première étape. La vallée du Rhône, puis le redoutable Col de la République qui la relie à Saint-Étienne... Arrivé à 23 heures chez des amis qui ne l'attendaient que le lendemain, il a trouvé porte close et déplié son duvet dans l'abreuvoir. « C'est beau d'être jeune ! », disait ma grand-mère.

Nous reprenons la route ensemble, et laissons Jean poursuivre la sienne, pour faire un détour par le lac de Villerest. Il est formé par un barrage construit entre 1978 et 1984 pour réguler le cours de la Loire et limiter les crues. Pour l'heure, il nous fournit une halte appréciable. Repos à l'ombre pendant que Michel se baigne. Je crains un peu la fraîcheur de l'eau après la chaleur de l'effort, mais je m'allonge à l'ombre, ça fait du bien. Encore un peu de route et quelques – petites – côtes, et nous arrivons à Roanne. Une piste cyclable longe le canal latéral à la Loire. Tant mieux. Elle s'interrompt. Tant pis. Mais nous avons perdu l'orientation et les pancartes ne nous aident guère. Nous nous retrouvons sur une grande route qui part vers la rive droite de la Loire, alors que notre hébergement du soir se trouve dans un village sur la rive gauche du canal.

Depuis le barrage de Villerest



Nous finissons par sortir du bon côté de Roanne après des demi-tours, des hésitations, et des passages malencontreux sur des bandes qui n'ont de cyclables que le logo. Les employés des services de la Ville qui les ont tracées ne sont probablement jamais montés sur un vélo. Des petites routes tranquilles nous mènent chez Annie et Jackie Gaune : 120 km au compteur, et pas des plus faciles par cette journée plutôt chaude ! « *J'ai une piscine* », annonce notre hôte en guise de bienvenue. Nous apprécions la baignade, après la douche et une grande quantité d'eau minérale que ce couple sympathique tient à notre disposition dans le frigo de la salle à manger réservée aux visiteurs. Retraité plus tôt que prévu, Jackie a eu l'idée de compenser l'arrêt de son activité en aménageant deux chambres dans sa maison de cette région rurale, « *guère touristique* », précise-t-il. Certes, mais l'abondante documentation réunie par le couple sur les visites et activités proposées alentour va a l'encontre de cette première

impression . « *J'étais DRH* », nous confie Jackie. Et chez lui, entre le D de "directeur" » et le H de "humaines", le R désigne bien les "relations" que les "ressources". Il a autant de plaisir que ses hôtes à partager le repas concocté par Annie, et, quand il nous raconte que des clients de passage sont devenus des amis, on n'a aucun mal à le croire.





La Gourmandière, chez Annie et Jackie Gaune

\_\_\_\_\_

## Jeudi 30 juillet

Nous enfourchons nos vélos à 8 h 10 : nos hôtes ont bien voulu nous servir le petit déjeuner assez tôt pour nous permettre d'éviter les heures chaudes. L'itinéraire du jour devrait enfin être plus facile : après Roanne, la Loire s'assagit et ralentit, ne rencontrant plus « *d'obstacle minéral* », expliquent les ouvrages spécialisés. Logiquement, les obstacles des côtes devraient donc aussi se faire moins nombreux pour nous. Il fait frais, des nuages calment les rayons du soleil sans être menaçants. Un temps idéal pour le cyclotourisme. Rapidement, nous apercevons la haute flèche du clocher de l'abbaye de la Bénisson-Dieu, et son toit de tuiles vernissées à l'allure nettement bourguignonne. Il est vrai que la Saône-et-Loire, en Bourgogne, est proche, sur ce bout de terre au carrefour de la Loire, en Rhône-Alpes, et de l'Allier, en Auvergne.

Un peu plus loin, nous croisons un groupe de quatre cyclistes, sans doute deux couples. Eux aussi sont partis du Mont Gerbier de Jonc. Ils seront les premiers et les seuls sur notre route à avoir commencé, comme nous, à suivre la Loire depuis sa source. Ils sont montés au pied du Gerbier en voiture, vont jusqu'à Nevers en une semaine, et s'imposent des étapes moins longues que les nôtres. Leur équipement – certains vélos sont plutôt lourds – et leur entraînement semblent aussi moins au point. Comme leur organisation, certes plus souple : ils appellent chaque jour à midi pour trouver un hébergement. A quatre, cela nous semble risqué.

Grâce à ces cyclotouristes de rencontre, nous réalisons que nous pouvons, tout en nous rapprochant du canal latéral, "shunter" la boucle qui nous aurait fait passer à Digoin. Connaissant déjà la ville, nous suivons le conseil. Bonne surprise : le chemin de halage commence à être aménagé pour les vélos, et même pour ceux qui ont, comme les nôtre, des petits pneus plus fragiles, puisqu'un goudron tout neuf le recouvre sur de belles portions. Il ira bientôt jusqu'à Diou, où nous arrivons par la route. En changeant de rive, nous changeons de département. Celui de la Saône et Loire a aménagé depuis quelques années des voies vertes, itinéraires entièrement distincts des routes, réservés aux piétons et vélos. Quel bonheur ! La voie nous mène à Bourbon-Lancy, bientôt relayée par les pistes cyclables de cette jolie ville

thermale perchée sur son promontoire. Dans les quartiers bas s'étendent des parcs, témoins probables de l'activité thermale de la cité. Il faut un effort pour grimper ensuite vers le centre, mais c'est un effort choisi, et le charme de la vieille ville du haut vaut bien celui des espaces verts du bas. Cette étape symbolisera la frontière entre la partie sportive et la partie touristique de notre périple.





Traversée de la Loire à Diou

Bourbon-Lancy

La Loire a aussi une fonction administrative : elle marque souvent la frontière entre deux départements. Nous repassons sur sa rive gauche, du côté de celui de l'Allier. Encore 22 kilomètres de petites routes de campagne, qui portent notre total du jour à 109, et nous arrivons à Gannay-sur-Loire. Le Domaine du Bourg, où nous avons réservé notre chambre pour la nuit, abrite aussi des gîtes loués à la semaine, et un vaste terrain de camping. Ses propriétaires sont hollandais, et, nous semble-t-il, la grande majorité de ses clients aussi. « Il y a aussi des Anglais et des Allemands », nous explique Peter, l'hôte des lieux. « Quant aux Français, ils réservent au dernier moment, et, quand ils appellent, c'est complet. » Nous ne nous considérons pas concernés, ayant pour notre part réservé depuis le mois d'avril. Nous nous sentons en revanche un peu étranger dans ce domaine, que nous baptisons pour rire « Hollande sur Loire ». Pas de table d'hôte – ce n'est pas dans la culture hollandaise – mais une guinguette au bord de Loire, plus typiquement française, à l'autre bout de la bourgade. Nous reprenons les vélos pour parcourir les 2 petits kilomètres qui nous en séparent. Allerretour au resto compris, nous totalisons ce soir-là 113 km.

\_\_\_\_\_

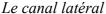
## Vendredi 31 juillet

Si cela avait été nécessaire, Francesca nous aurait réconciliés avec la Hollande tout entière. Levée tôt pour nous servir le petit-déjeuner à 7 h 30, elle nous fait part dans un français hésitant mais méritant de son amour pour notre pays. Dans la campagne tranquille de Gannay-sur-Loire, elle a trouvé son havre de paix. Et comme nous allons passer à Nevers, où vécut et mourut Sainte Bernadette, à la congrégation des Sœurs de la Charité, elle nous demande de prier pour elle la petite sainte, à qui, confie-t-elle, elle doit beaucoup.

Les premiers kilomètres sont véritablement plats et rectilignes. Jamais contents, nous les trouvons bien monotones, et pestons dans une longue portion tout juste gravillonnée que nous n'apprécions guère, sur nos vélos de route aux pneus étroits, qui plus est déstabilisés par les sacoches.

Ensuite, nous retrouvons la Loire sur sa rive gauche, puis une jolie route le long du canal latéral, qui nous mène tranquillement jusqu'à Nevers. L'entrée dans la ville n'est pas agréable. Comme tant d'autres, elle passe par d'interminables zones commerciales, poussées là durant les quarante dernières années du XXe siècle, et qui laisseront dans l'histoire architecturale de nos cités une bien piètre trace. De plus, on ne peut pas dire que les plans de circulation y aient intégré la possibilité de s'y déplacer à vélo... Heureusement, le centre est plus intéressant. Il semble représenter à la fois toutes les époques de l'histoire de France et plusieurs de ses régions. Nous prenons le temps de nous y promener, des remparts du XIIe siècle à la claire façade Renaissance du palais ducal, des maisons médiévales à colombages aux belles demeures du XIXe le long des avenues commerçantes, en passant, bien sûr par la halle du marché couvert – nous avons un faible pour les marchés couverts. Nous y faisons l'emplette de tomates et de nectarines pour compléter le pique-nique : jambon de Bayonne et chorizo achetés dans une boutique... basque. Nous passons aussi un moment dans la cathédrale, qui, elle aussi, retrace toutes les périodes de l'architecture religieuse, jusqu'aux vitraux contemporains, colorés et intéressants.







Dans la cathédrale de Nevers

La Loire à Fourchambault

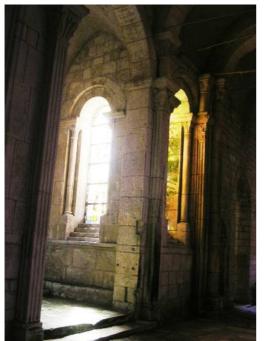


Un peu plus loin, à la sortie de Fourchambault, nous pique-niquerons, savourant la verdure des bords de la Loire retrouvée. Une Loire considérablement élargie depuis sa rencontre, à Nevers, avec l'Allier. D'aucuns, cédant à la tentation de lèsemajesté, vont jusqu'à affirmer que « l'Allier pourrait être le cours principal, et la Loire son affluent, selon les fluctuations de leurs débits respectifs ». Nous ne les suivrons pas dans cette hypothèse : nous, c'est la Loire que nous suivons. Sur sa rive droite pour le

moment, jusqu'à la Charité... -sur-Loire, bien sûr. « *Un café, ça se mérite* » : c'est l'une des devises de notre vie cycliste. Celui que nous buvons à la Charité-sur-Loire ne fait pas

exception : pour échapper aux grands axes, nous avons emprunté des petites routes qui desservent de sympathiques villages et hameaux : Germigny, Chevigny, Tronsanges... Les uns perchés, les autres blottis au creux d'un vallon, ce qui signifie montées et descentes.

Le cloître de la Charité-sur-Loire



L'église de la Charité-sur-Loire a elle aussi de beaux vitraux contemporains. Et d'autres atouts, dont un cloître – à l'accès bizarrement fléché. A la terrasse du café mérité, il y a déjà un groupe de jeunes (peutêtre pas tant que ça, mais plus que nous...) culottés eux aussi de cuissards renforcés aux fesses pour protéger ces dernières des raideurs de la selle. Et, à une portée de pédales, leurs vélos. Ils sont, comme nous, partis du Jura, et tentent de suivre l'Euro-véloroute depuis Dole jusqu'à Orléans... guère convaincus jusqu'à présent par le balisage et l'aménagement de cet axe cycliste en devenir qui reliera un jour

l'Océan Atlantique à l'est de l'Europe.

Nous reprenons nos vélos, pour retrouver des petites routes du même genre que celles qui nous ont menés à la Charité, un peu moins accidentées toutefois. Notre étape du jour – 107 kilomètres – se termine au

hameau de Charenton, à l'entrée de la commune de Pouilly. Anne-Marie Rowell nous y accueille dans le parc de sa jolie propriété, la Pouillyzotte. Son époux est paysagiste et cela se voit. Douchés, changés, nous profitons de la piscine et échangeons quelques balles de pingpong avec les autres hôtes du jour, un couple belge et leurs trois grands garçons de 15 à 18 ans. Nous leur sommes reconnaissants : Anne-Marie n'assure la table d'hôtes que pour un minimum de quatre personnes. Grâce à eux, nous mangeons dans la véranda de la maison – un ancien restaurant – un repas qu'il aurait été dommage de manquer. Anne-Marie est membre du bureau de l'office du tourisme de Pouilly, sait se renseigner sur l'histoire et les centres d'intérêt de la région, et parler du Pouilly fumé qu'elle nous sert avec un mémorable poulet Gaston Gérard. Nous apprenons du même coup que le nom de cette recette est celui d'un ancien maire de Dijon (1878-1969), que fréquenta l'arrière-grand-mère d'Anne-Marie.

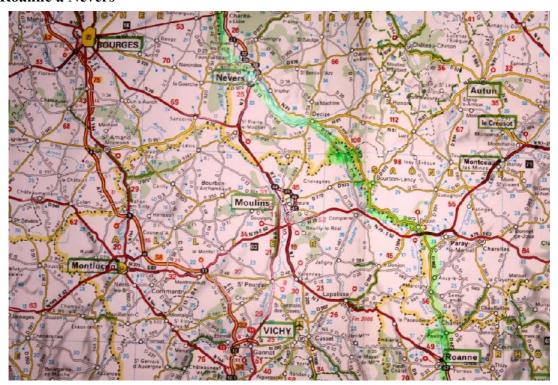




A la Pouillyzotte

\_\_\_\_\_

# De Roanne à Nevers



# De Nevers à Orléans



- <u>Jeudi 30 juillet</u> : étape à Gannay-sur-Loire <u>Vendredi 31 juillet</u> : étape à Pouilly-sur-Loire <u>Samedi 1<sup>er</sup> août</u> : étape à Le Boulleret (Ménétréau) <u>Dimanche 2 août</u> : étape à Saint-Benoît-sur-Loire (Sainte-Scholastique)

#### Samedi 1er août

Ici aussi, la Loire est une frontière. Nous sommes sur sa rive droite, encore dans la Nièvre, donc administrativement en Bourgogne. A Pouilly, le pont qui permet de passer sur la rive gauche mène dans le Cher et dans la région Centre. Il est situé, énoncent les encyclopédies, à mi-distance entre la source et l'embouchure. Nous sommes donc à peu près à mi-parcours, et nous nous sommes octroyé une journée de repos : seulement 25 km jusqu'à notre hébergement du soir... à condition de couper au plus court. En attendant, la journée commence par une grasse matinée, suivie d'un petit déjeuner tranquille et d'un peu de farniente dans le jardin de la Pouillyzotte.

A Pouilly, 2 km après le départ, nous nous arrêtons au Pavillon du Milieu de Loire, qui met en scène cette région fluviale et viticole. Une carte indique une balade à pied à la découverte de « la Loire des îles » et sa réserve naturelle. Nous avons le temps, c'est l'occasion de voir de près le fleuve et son écosystème, et ça nous changera du vélo. Un sentier démarre à peu près en face du Pavillon. Sur notre droite, un camping. Nous prenons le chemin qui nous mène au bord de la Loire. Il y a bien une île en face, mais comment l'atteindre? En traversant pieds nus: nous trouverons bien la suite du parcours sur l'île. Il y a des traces de pas, mais c'est curieux que le sentier soit pas plus évident que cela... Il est d'ailleurs de moins en moins évident, et se perd rapidement dans un enchevêtrement végétal. Nous voulions voir la Loire sauvage, nous sommes servis! Nous retiendrons de l'escapade que les orties sont une composantes majeure de l'écosystème des îles de la Loire... et qu'il aurait fallu aller jusqu'au camping pour trouver le départ de l'itinéraire balisé. Nous ne sommes pas mécontents de remonter sur nos vélos.





A la découverte de la Loire sauvage...

Puisque le lit de la Loire ne nous a pas réussi, nous décidons de prendre de la hauteur. Nous approchons de Sancerre, petite ville perchée. Nous décidons d'y grimper. Notre jour de repos comportera au moins une belle côte, choisie, celle-là, ce qui change tout. Vieilles pierres et belvédères, la ville est agréable. Nous y déjeunerons au restaurant, pour changer des piqueniques, en terrasse quand même malgré les nuages qui s'amoncellent. Eh non! Il faut rentrer à l'abri dans la salle du restaurant. Un plat de poisson, un verre de Sancerre et un « café gourmand » plus tard, la pluie a cessé, et nous pouvons reprendre les vélos.

Au choix : descente au bord de la Loire et itinéraire plus ou moins direct, ou grimpettes par le cœur du vignoble. Va pour le vignoble, ses petites routes, la vue et les grimpettes, histoire de ne pas perdre les jambes. Avant de redescendre, nous apercevons un café... providentiel : en même temps, nous sentons quelques gouttes de pluie, de plus en plus nettes et de plus en plus denses. Nous les laisserons tomber en nous désaltérant. Le temps de la halte, la pluie cesse. Nous descendons et retrouvons le bord de Loire en face du pont qui mène à Cosne-Cours, mais nous restons sur la rive gauche où demeurent nos hôtes du soir, sur la commune de Boulleret, au lieu-dit Ménétréau.





Sancerre: au sommet de la tour...

... puis dans les vignes

Arrivés aux "Grivottes" - le nom de la maison – nous avons parcouru 46 km, entre les gouttes et les collines du Sancerrois : journée de repos ne signifie pas journée de "tout" repos. Martine Robert nous accueille et nous propose une lessive. Qu'elle est bienvenue, cette attention! Pour ne pas charger inutilement nos sacoches, nous avons tous les vêtements qu'il nous faut, mais pas un de plus : deux tenues cyclistes, deux civiles ; et je lave des petits morceaux



presque tous les soirs au gel douche — shampooing, tout-en-un-seul-flacon, promu également lessive pour la circonstance. Alors, une vraie lessive dans une machine, à miparcours, c'est inespéré. Nous surveillons le ciel : il ne va pas pleuvoir tout de suite, le linge devrait avoir le temps de sécher. Et ce soir, les Robert ont prévu des brochettes au barbecue. La pluie attend qu'elles soient cuites, et même dégustées sur la table de jardin. Il faudra quand même manger le dessert (et rentrer le linge) à l'intérieur.

Les Grivottes à Ménétréau

Nous sommes en compagnie d'un autre couple. Belge, comme la famille rencontrée la veille à Pouilly. Celle-ci faisait halte en direction de Serre-Ponçon, dans les Alpes du Sud. Les Belges du jour coupent, eux, la route du retour après des vacances dans le Midi de la France. Une aubaine que ces chambres d'hôtes sur le chemin des vacanciers. Originaires eux-mêmes du nord de la France, Martine et Pascal Robert en ont aménagé deux, à l'étage d'une maison ancienne dont ils occupent le rez-de-chaussée. Ils ont le projet d'en créer deux autres, qu'ils espéraient ouvrir dès cet été. Mais Pascal a subi il y a quelques mois une importante opération, et a dû remettre les travaux à plus tard.

\_\_\_\_\_

## Dimanche 2 août

Pas de réglage du téléphone sur la fonction "réveil" hier soir : cela ne servirait à rien de partir tôt puisque la journée ne s'annonce pas chaude. Mieux vaut au contraire attendre que la pluie soit calmée : elle est tombée toute la nuit, sans nous empêcher de dormir. Nous nous réveillons même à 9 h moins le quart. La journée sera effectivement fraîche, nuageuse, mais sans une goutte de pluie pour nous. Une étape confortable, après le copieux petit-déjeuner « chez les Chtis » qui nous accueillent : 80 km prévus d'après la carte. Le calcul se révèlera juste au kilomètre près, pour la première et la seule fois de tout notre périple. Nous commençons par suivre sans surprises la rive gauche du canal latéral à la Loire. Sans surprises - pour ce qui est du relief , car le patrimoine architectural nous en réserve quelques jolies.





L'écluse de Mantelot

Le pont-canal de Briare



La Loire à Briare

Nous suivons, puis dépassons bientôt une cycliste solitaire munie de sacoches, et aussi, ce qui force toujours notre admiration, de matériel de camping. Elle nous rattrape bientôt, à notre premier arrêt touristique. Nous arguons toujours de notre âge pour justifier de ne pas nous encombrer de matelas, duvets, tente et autres accessoires pesants. Pourtant elle ne nous semble pas tellement plus jeune que nous. En guise d'écarteur pour inciter les voitures à ne pas rouler trop près, un drapeau arrimé à son porte-bagages agite au vent une phrase de jacques Prévert : « Mangez sur l'herbe, dépêchez-vous. Un jour ou l'autre l'herbe mangera sur vous. » Nous sourions et méditons. Partie d'Orléans, la dame se dirige vers Nevers en remontant le cours de la Loire tandis que nous le descendons. A Châtillon, elle a fait le même détour que nous pour découvrir les écluses de Mantelot et des Combes, l'une sur la rive gauche et l'autre sur la droite, dont le système complexe permettait aux bateaux du canal de franchir la Loire.

Ceci jusqu'à la mise en service, en 1896, du pont-canal de Briare que nous emprunterons un peu plus loin. Gustave Eiffel a participé à la construction de cet ouvrage métallique qui fut longtemps le plus long d'Europe et reste impressionnant. A Briare, nous nous sommes aussi procuré le pique-nique du jour, que nous mangerons quelques kilomètres après, dans le parc du château de Saint-Brisson. Il est fermé à l'heure du repas, mais nous apercevons dans les fossés les catapultes et autres machines de guerre médiévales dont les démonstrations animent parfois la visite du site. Nous reprenons la route et traversons bientôt la Loire pour faire un tour dans Gien, aux maisons curieusement alignées en bandes successives le long de rues parallèles au fleuve. Nous poursuivons sur la rive droite. La route contourne la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly. Nous avons déjà aperçu ce matin celle de Belleville-sur-Loire, une dizaine de kilomètres après notre départ. Ainsi le plus grand fleuve de France participe-t-il à la vie économique du pays. C'est cela aussi, la Loire aujourd'hui.

Le Château de Saint Brisson









La centrale nucléaire de Dampierre



Le Château de Sully



Un aller-retour vers la rive gauche et Sully, pour visiter notre premier « château de la Loire ». Si on m'avait dit « *Maximilien de Béthune* », je n'aurais jamais pensé « *Sully* », me confie Michel, pourtant calé en histoire. Moi non plus... Nous serons moins ignorants ce soir. Construit à partir du XIIe siècle, le château, acquis en 1602 par Maximilien de Béthune, alias "le Grand Sully", est resté 360 ans dans la famille de Béthune, jusqu'à son rachat par le Conseil Général du Loiret. Nous retiendrons aussi les tapisseries de Psyché, qui rafraîchissent

notre mémoire mythologique, et la remarquable charpente du XIVe siècle, dans les combles.

Retour rive droite : il ne nous reste plus que 6 ou 7 km jusqu'à la ferme de Dominique et Mireille Bouin, à Sainte Scholastique, un peu avant Saint-Benoît-sur-Loire. Ce couple dans nos âges cultive des terres essentiellement céréalières, « en location pour 90% de la surface », précise Dominique, professionnel convaincu qui arbore le label « Bienvenue à la ferme » et n'hésite pas à rappeler que le mouvement des chambres d'hôtes a été initié par les agriculteurs, désireux de s'assurer un complément de revenus, mais aussi de faire connaître aux citadins la "vraie vie" des ruraux. Notre chambre, au décor campagnard comme il se doit, est soignée. Dans la vaste véranda, la grande table doit pouvoir accueillir 20 personnes. Ce soir, nous sommes huit, trois couples de visiteurs et les maîtres de maison. Certains, au bout de quelques années d'activité, renoncent à manger avec leurs hôtes. Eux s'attablent tous les deux avec nous. Les légumes du jardin sont au menu, et, pour l'œil et notre culture, une assiette pédagogique expose plusieurs sortes de tomates, bien différentes des variétés calibrées des supermarchés.

A la fin du repas, apparaît un impressionnant plateau de confitures de toutes sortes, pour ceux qui voudraient les déguster avec le fromage blanc. Michel n'aime pas le fromage, mais goûte volontiers différentes confitures. Ebahie par la diversité, je ne reconnais pas la groseille, mais trouve intéressante la "courgette-menthe". Les deux autres couples viennent de Metz pour l'un, d'Allemagne pour l'autre. Les Mosellans ne le sont que pour des raisons professionnelles (on connaît cela), et font halte entre la Bretagne où vivent leurs

L'entrée de notre chambre



petits-enfants et Annecy où habite la mère de la femme. Les Allemands sont arrivés, comme nous, à vélo. Ce sont les premiers cyclistes que nous rencontrons en chambre d'hôtes. C'est leur première étape sur l'itinéraire de la Loire à vélo, ils ne savent pas jusqu'où ils iront.

\_\_\_\_\_

# D'Orléans à Saumur



# De Saumur à Batz-sur-Mer



- Lundi 3 août : étape à Thoury

  Mardi 4 août : étape à Azay-sur-Cher (Les Augers)

  Mercredi 5 août : étape à Dampierre-sur-Loire

  Jeudi 6 août : étape à Chalonnes-sur Loire

- Vendredi 7 et samedi 8 août : étape à Bonnoeuvre
- Dimanche 9 août : étape à Saint-Jean de Boiseau Lundi 10 août : Arrivée à Batz-sur-Mer

## Lundi 3 août



Au petit-déjeuner, le plateau des confitures est revenu sur la nappe fleurie. Dominique nous apporte des documents sur l'Abbave de Saint-Benoît. Au hangar qui abrite nos vélos, nous installons nos sacoches souples sur les porte-bagages. Les cyclistes Allemands s'équipent aussi. « Nous n'avons pas les mêmes vélos... » Les leurs sont de solides bicyclettes noires qui

nous rappellent les vélos hollandais, avec des sacoches rigides et plus volumineuses que les nôtres, par dessus lesquelles vient encore s'emboîter une valisette. Pour notre confort et notre sécurité, nous voyageons « déguisés en cyclistes » : cuissards pour la protection des fesses, casque pour celle du crâne. « *Je n'aime pas* », nous dit l'homme, qui parle assez bien français, en désignant nos coiffures. Quant aux cuissards, ils n'en ont pas besoin, signifie-t-il en tapotant le rembourrage de sa bonne grosse selle comme on flatte le flanc d'un fidèle cheval. Leur cyclotourisme a des allures plus "gentleman" que le nôtre. Cerise sur le guidon de madame : un poste de radio, pour écouter la musique de Radio Nostalgie en roulant.

A Saint-Benoît-sur-Loire



A Germigny-des-Prés



Nous partons en même temps qu'eux, mais nous marquons bientôt l'arrêt à Saint-Benoît-sur-Loire pour jeter un coup d'œil au bel édifice roman de pierre claire, construit au XIIe siècle afin d'abriter les reliques du fondateur de l'ordre bénédictin. Dominique a attiré notre attention sur le porche latéral, surmonté de sculptures intéressantes. Nouvel arrêt cinq kilomètres après, à la chapelle de Germigny-des-Prés, construite sous Charlemagne et dont la voûte intérieure s'orne d'une belle et rare mosaïque de style byzantin. A partir de Châteauneuf-sur-Loire, notre trajet, orienté nord-ouest comme celui du fleuve depuis Nevers,

s'infléchit comme lui vers l'ouest. Il emprunte des chemins cyclables tracés au plus près du cours de la Loire, où ne sont autorisés que de rares véhicules à moteur. Nous apercevons bientôt le couple d'Allemands qui pédale calmement, nous les rattrapons, les saluons et les dépassons, direction : Orléans. Nous sommes définitivement sur le parcours de « La Loire à vélo », nom déposé qui correspond uniquement à l'itinéraire balisé et aménagé dans les Régions Centre et Pays de Loire.

Itinéraire de 800 km à terme, celui-ci ayant été fixé à 2010. Pour l'instant, le site web officiel de cette vaste entreprise annonce que « 600 km devraient être réalisés en 2009 ». Il considère aussi que le projet, lancé par les deux conseils régionaux concernés, représente l'un des plus gros potentiels de fréquentation des véloroutes françaises. L'itinéraire traverse six départements : le Cher, le Loiret, le Loiret-Cher, l'Indre-et-Loire, le Maine-et-Loire et la Loire-Atlantique ; et six grandes agglomérations : Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers et Nantes. Toutes ces collectivités locales, précise encore le site officiel, se sont engagées à investir 52 millions d'euros pour aménager et signaliser des axes longeant la Loire, en voie verte cyclable, en partage de route sans transit ou à faible circulation, ou encore sur pistes et bandes cyclables. Trois cents aires d'arrêt sont également prévues pour l'accueil des touristes à vélo. Il ressortira toutefois de nos constatations, et de nos conversations, que tous les Départements n'ont pas suivi avec le même enthousiasme cette initiative des Régions. Il faudra sans doute patienter au-delà de 2010 pour le voir entièrement réalisé, mais nous n'avons pas attendu qu'on nous balise toutes nos routes pour randonner à vélo.



Sur l'itinéraire de« La Loire à vélo »





A Orléans

La ville d'Orléans est effectivement bien aménagée pour les cyclistes. Nous garons nos vélos sur des supports ad hoc, juste devant la Préfecture, tout près de la cathédrale. Après un plat du jour à la terrasse d'un sympathique restaurant-pizzeria, munis d'un plan pour touristes en goguette, nous identifions tant bien que mal les lieux signalés et leurs emplacements. Pas facile, la logique d'orientation du graphiste ne correspondant apparemment pas à la nôtre, mais le centre-ville est bien mis en valeur. Un salut à la fière statue de Jeanne d'Arc, un tour dans la cathédrale, et nous retrouvons nos vélos sous la surveillance d'un agent posté devant la préfecture.

Nous reprenons la route jusqu'à Meung-sur-Loire, où se trouve un château. Nous pensions nous contenter de le voir de l'extérieur, mais nous n'aurions vu que la face austère, médiévale, de ce « château à deux visages », récemment restauré et rendu aux visites par ses derniers propriétaires. L'autre façade, rose, donne sur le parc et date du XVIIIe siècle. Elle est plus en accord avec l'intérieur, que ses propriétaires ont aménagé et animé pour en faire un lieu touristique attractif. Meubles, bibelots et mannequins costumés mettent les pièces en scène. Des effets spéciaux de son et lumière animent combles et sous-sols. On se sent parfois dans une maison de poupée Barbie grandeur nature, il y a de quoi émouvoir et faire rêver tous les membres des familles de visiteurs. Incorrigibles "intellos", sur le plan historique, nous restons sur notre faim.





Les deux visages du château de Meung-sur-Loire

Et ce n'est pas tout : sur les 97 km que contera finalement l'étape du jour, il nous en reste une quarantaine, certes faciles, mais à parcourir malgré tout, jusqu'à Thoury, un peu avant Chambord. La loi de Murphy s'appliquant aussi aux cyclistes, les incidents arrivent de préférence quand le timing est serré. A Lailly-en-Val, la route est interdite aux vélos et bordée

La Ferme de la Mougerie à Thoury



d'une piste cyclable matérialisée sur le large trottoir. Ceux qui l'ont tracée ont pensé à notre sécurité, mais pas à nos petits pneus : goudron bosselé, parfois absent, cailloux... Première crevaison du périple : il faut démonter la roue arrière de Michel pour remplacer la chambre à air. Un riverain compatissant nous prodigue quelques conseils, le temps passe. Nous serons à « La ferme de la Mougerie » juste à temps pour une douche avant l'apéritif original offert aux hôtes par l'épouse de Gérard Lange : un vin rosé parfumé à la noix de coco. Passionné de

chevaux, Gérard finance sa ferme équestre grâce aux chambres et à la table d'hôtes. Sa femme travaille à l'extérieur. C'est lui qui est aux fourneaux, c'est elle qui accueille et nous invite à nous présenter les uns aux autres : il y a là avec nous trois familles, venues de Normandie, d'Alsace et d'Île de France, et en tout huit enfants de 7 à 16 ans. La grande table est bien occupée, autour d'un repas très soigné.

\_\_\_\_\_

#### Mardi 4 août

Départ de Thoury



A deux pas de Chambord, nous sommes au cœur du Val de Loire, inscrit en 2000 au Patrimoine mondial de l'Unesco pour la richesse de son patrimoine naturel mais surtout culturel. Nous pourrions nous contenter de pédaler quelques kilomètres chaque jour et consacrer tout notre temps à des visites, mais ce n'est pas le but du voyage. Il faut choisir : aujourd'hui. point de château, nous verrons les Jardins de Chaumont. Sympa : Gérard nous signe un bon de réduction pour la

visite. Et nous commettons une infidélité à la Loire qui guide notre chemin : un temps, nous suivrons sa direction mais pas ses rives. C'est le Beuvron que nous longeons pour commencer, sur une petite cinquantaine de kilomètres de routes campagnardes bien roulantes et ombragées, jusqu'à Chaumont. Là, nous retrouvons le bord de Loire où nous piqueniquons, avant de grimper vers les jardins qui surplombent le château.

Le Festival des Jardins de Chaumont est une vaste exposition de créations horticoles. Le thème de l'année, la couleur, a visiblement inspiré les concepteurs, artistes et jardiniers, des trente cinq espaces livrés à la curiosité, l'admiration et la rêverie des visiteurs. Prosaïques et

soucieux de ménager nos forces, nous passons rapidement par les jardins les plus ensoleillés et savourons plus longuement les compositions qui offrent un peu de fraîcheur. Notamment un circuit ombragé dont les ponts et sentiers sillonnent une végétation luxuriante rafraîchie par des brumisateurs. Les couleurs, vert et bois, et l'humidité bienvenue nous rappellent les cascades du Jura. Heureux qui, comme Ulysse...



Le Festival des Jardins à Chaumont

Nous suivons les pancartes de « La Loire à vélo » jusqu'à Amboise. Un café et un tour rapide dans la ville, puis une nouvelle montée vers la Pagode de Chanteloup. On se demande ce qui nous a pris de ne programmer, aujourd'hui, que des visites de sites sur des hauteurs. La nostalgie des débuts montagnards de la Loire ? La Pagode est tout ce qui reste du château de Chanteloup, édifié à la fin du XVIIIe siècle par le Duc de Choiseul, et dépecé moins d'un siècle plus tard par le marchand de biens qui l'avait acquis. Cette insolite chinoiserie témoigne des "Folies" architecturales à la mode à l'époque de sa construction. Nous gravissons les marches du curieux édifice de 44 m de haut, au sommet duquel nous dominons Amboise et la Vallée de la Loire.

D'après la carte, nous pensions pouvoir traverser le parc de Chanteloup et redescendre vers Azay-sur-Cher, notre étape du soir, par une route forestière. Mais la forêt est privée, et ses routes aussi. L'hôtesse dans sa guérite à l'entrée du parc a levé nos illusions : même les vélos ne peuvent pas passer ; il faut continuer par la départementale au trafic assez chargé jusqu'au bord du Cher. Ensuite, des petites routes parallèles à la grande nous mènent à Azay. Le Clos des Augers, où nous dormirons ce soir est situé dans un hameau à quelques kilomètres du bourg. Pas de chance sur ce coup-ci, la maison ne fait pas table d'hôtes le mardi. Nous avions donc prévu de nous procurer un pique-nique, car il n'y a pas de restaurant à proximité.





La Pagode de Chanteloup, de bas...

en haut

L'étape du jour totalise 93 km, et nous n'avons guère envie d'en ajouter 20 avec un aller-retour au restaurant une fois arrivés, douchés et changés. Mais lorsque nous avons appelé en début d'après-midi, comme nous le faisons toujours pour confirmer notre arrivée, Philippe Hellio, le maître des lieux, nous a proposé de nous prêter un véhicule pour aller nous restaurer. D'autres pensionnaires, un couple âgé venu de Bourg-en-Bresse, nous offriront de nous conduire en allant eux-mêmes manger à l'adresse indiquée – et réservée – par notre hôte, mais celui-ci tiendra à nous confier les clés de sa fourgonnette. C'est la deuxième fois que cela nous arrive : l'année dernière, c'était près de Paimpol – pas tout à fait assez près cependant pour s'y rendre à vélo de gaîté de cœur en soirée... De tels gestes nous semblent à l'extrême de la qualité de l'accueil qu'on peut recevoir dans les maisons d'hôtes.

Cet accueil, nous l'évoquerons avec Philippe Hellio, par ailleurs vice-président de la fédération Nationale des Gîtes de France. Lors de nos divers séjours en chambres d'hôtes, et particulièrement dans le périple en cours, nous avons été reçus dans des maisons aux personnalités aussi diverses que celles de leurs habitants. Le goût d'accueillir se manifeste partout, par le souci d'établir un contact personnalisé avec les visiteurs, de leur faire connaître sa région, de leur rendre service. Les tables se distinguent ici par leur qualité, ailleurs par leur convivialité, souvent par les deux. Nous avons eu parfois de bonnes, voire d'excellentes surprises, jamais de mauvaise. Qu'ils assurent ou non les repas, les propriétaires de chambres d'hôtes mettent la plupart du temps un point d'honneur à aménager et à décorer celles-ci au mieux, pour leur plaisir et celui de leurs convives. Les trois chambres du Clos des Augers, ancien rendez-vous de chasse du XVIIIe siècle, sont assez exemplaires en la matière. Elles portent des noms d'écrivains : Rabelais, Balzac, et, entre les deux par ordre alphabétique et chronologique, Descartes, la nôtre ce soir. C'est un duplex de très bon goût, salle de bains en bas, chambre à l'étage.

\_\_\_\_\_

## Mercredi 5 août

Nous avions envisagé de visiter Tours, mais renonçons à ce détour, décidant de rester sur la rive gauche de la Loire et de suivre l'itinéraire balisé... le long du Cher, qui rejoint la Loire à Villandry. Nous sommes sur un tronçon de « La Loire à vélo », bien indiqué et bien stabilisé : rien à craindre pour nos roues étroites et leurs chambres à air facilement victimes des sols irréguliers. Le secteur semble particulièrement en pointe dans l'aménagement de cette

véloroute des pays ligériens. Contrairement aux premiers jours de notre périple, nous croisons de nombreux cyclistes, quelques-uns munis de sacoches pour randonner plus d'une journée. Cependant la majorité est en balade familiale de quelques heures sur des "vélos tous chemins", passe-partout mais guère rapides. Nos vélos de route, que d'aucuns baptisent "de course", les doublent sans forcer.

De temps en temps – cela arrive surtout le dimanche – c'est nous qui sommes doublés par des furieux du pédalier, souvent porteurs de maillots d'un club cycliste local. Sans sacoche, évidemment, et guère déconcentrés par le paysage. Quel dommage! Autant faire du vélo d'appartement s'il ne s'agit que de dépenser de l'énergie en consommant des kilomètres le nez dans le guidon. Entre les promeneurs et les forcenés, nous réalisons que nous devons être atypiques. Les uns nous considèrent presque comme des héros, alors qu'il ne nous semble guère héroïque, avec l'entraînement, de pédaler quelques heures par jour sur des vélos efficaces, tout en profitant des trésors naturels et bâtis le long du chemin. Les autres se demandent pourquoi nous ne poussons pas l'entraînement plus loin pour gravir de vrais cols et établir de vraies performances, au risque de subir les affres de la circulation et de nous priver des belles est bonnes choses offertes sur la route. Trop sportifs pour les uns, trop épicuriens pour les autres, nous continuons le chemin qui est le nôtre.

#### Le Château d'Ussé



Arrêt triple usage à Ussé : pique-nique, café à l'unique terrasse du bourg, bondée comme il se doit juste en face du château, et visite de celuici. Un château par jour maximum, avons nous convenu pour varier les plaisirs et ne pas risquer de tout mélanger par la suite dans nos souvenirs. Entre l'Indre et la Loire, les lieux ont connu une longue histoire depuis la première forteresse bâtie au XIe siècle. Ussé aurait inspiré Charles Perrault pour écrire la Belle au Bois Dormant. Le

conte inspire, lui, l'exposition temporaire de l'année. Des scènes de la légendaire histoire se succèdent d'une pièce à l'autre, visibles par les fenêtres depuis le chemin de ronde. De quoi concurrencer dans les imaginations enfantines les séries télé, jeux-vidéo et mangas réunis.

Il faut sans doute cela pour assurer la fréquentation du public et financer l'entretien de ces hauts lieux du patrimoine. Les châteaux étaient autrefois en compétition avec l'érudition parfois rébarbative des professeurs d'histoire. Ils rivalisent aujourd'hui avec les puissants multimédias... La visite du château proprement dit est libre. Intéressante, témoignant d'un souci de mise en valeur de l'histoire des lieux. Mais, en l'absence d'un vrai guide, elle manque un peu d'interactivité culturelle à notre goût. Les actuels propriétaires situent leur château « entre rêve et réalité, histoire et légende... ». C'est bien cela.



Barques sur la Loire à Bréhemont

Confluent de la Loire et de la Vienne



Il fait chaud, l'eau tiédit dans les bidons. A Candes-Saint-Martin, confluent de la Vienne et de la Loire, nous nous arrêtons pour boire un coup. Nous en profitons pour faire un tri dans nos papiers qui doivent être et rester le moins encombrants possibles. Pour ne pas transporter un paquet de cartes routières, Michel a photocopié les tronçons qui nous intéressent, et nous jetons les feuilles usagées au fur et à mesure que nous avançons. Philippe Hellio nous a donné des plans de « La Loire à vélo ». Au

lieu de jeter ceux qui nous ont servi, nous les proposons à un jeune couple installé à la table voisine, qui se déplace aussi à bicyclette. Ils semblent être hollandais. Le jeune homme parle impeccablement français, et nous engageons une conversation entre cyclistes. Ils roulent dans la catégorie « la Loire tranquille » et, apprenant que nous sommes partis depuis la source, ils ont cette question à la fois étonnante et pertinente : « *Vous venez de Franche-Comté ?* ». Il paraît que ceux qui font, comme nous, le parcours intégral, viennent tous de cette petite région. Il est vrai que le ski de fond un peu sportif, tel qu'on le pratique dans le Jura, permet de maintenir l'entraînement toute l'année, car l'hiver est une saison creuse pour le vélo.

Sous les vignes de Saumur Champigny,

ny, tes

les chambres « Au Vieux Logis »



Comme autour de Sancerre, nous choisissons le chemin le plus accidenté pour parcourir les derniers kilomètres, à travers le vignoble. Notre chambre du soir est située à Dampierre-sur-Loire, juste en dessous de l'appellation Saumur Champigny. Ce n'est pas une figure de style : la maison est troglodyte, et la chambre creusée dans le tuffeau qui constitue le sous-sol de la vigne. Marie-Madeleine et Alain Ouairy s'y sont installés il y a un an, après une première expérience de chambres d'hôtes dans le Médoc. Ils ne tarissent pas d'éloges sur la région : la ville de Saumur, ses environs, ses animations, sa fréquentation touristique, et même son microclimat, plus sec et plus sain que celui du Bordelais. Madame chine et personnalise son habitat et ses chambres d'hôtes. La nôtre dispose d'une drôle de salle de bains creusée dans le roc, dont la porte s'ouvre au fond d'une ancienne cheminée. Il y fait frais : ce soir, pour la première fois depuis notre départ, nous apprécierons la couette. Un lit de bébé reste inutilisé, nous pensons à Anton qui a, paraît-il, bien chaud à Lyon.

Monsieur apprécie la gastronomie, négocie avec les producteurs, et fait visiter ses caves où il n'hésite pas à improviser un apéritif supplémentaire à l'intention des visiteurs : ce soir, un couple d'Eure-et-Loir occupe l'autre chambre troglodyte, et un troisième est venu en voisin d'Orléans. Le repas met à l'honneur vins et produits locaux : champignons, "pommes tapées", ainsi que la convivialité de nos hôtes. La soirée s'anime, et se prolonge au-delà des horaires habituels. Il faudra pourtant repartir le lendemain matin, pour l'étape suivante. Celle du jour comptait 88 kilomètres. La suivante en

Intérieur de la chambre troglodyte



## Jeudi 6 août

totalisera exactement autant.

Joies du troglodytique : nos hôtes, ayant malencontreusement laissé ouverte une fenêtre qui n'aurait pas dû l'être dans leurs combles, ont été dérangés cette nuit par des chauves-souris. Après la soirée bien prolongée, et la nuit doublement écourtée, ils n'en ont que plus de mérite à nous assurer le petit déjeuner dès 8 h 30. Il ne fallait pas l'espérer plus tôt, mais nous ne

devrions pas avoir trop chaud pour pédaler car la journée semble s'annoncer plus fraîche. Peut-être même aurons-nous de la pluie. Cela limite nos regrets de ne pas nous baigner dans la Loire comme nous y avions pensé : c'est interdit et dangereux. Les bancs de sable n'ont rien à voir avec la plage, ils cachent souvent des sols mouvants qui engloutissent chaque année des malheureux imprudents. Si les maillots de bain ont déjà servi à certains endroits du parcours, ce n'est pas le cas des coupe-vents imperméables et les capes de pluie, blottis au fond de nos sacoches. Tout le reste est emballé dans différents sacs plastique, à la fois pour faciliter la gestion des bagages aux étapes et pour protéger le contenu des sacoches en cas de pluie.

#### Le château de Saumur



A peine partis, nous prenons le temps d'un premier arrêt et d'un tour à pied dans Saumur, encadrée à l'entrée et à la sortie par les impressionnants bâtiments des producteurs et négociants en vins. De part et d'autre de la ville du Cadre Noir, un bel itinéraire cyclable est aménagé le long de la Loire. Il s'éloigne du fleuve par la suite et traverse des villages : Gennes où nous nous autorisons une pause-café, Saint-Rémy où nous achetons ravitaillement et timbres pour les quelques cartes postales que nous avons réussi à écrire.



A la sortie de Saumur

Nous retrouvons le bord de Loire pour pique-niquer. Un panneau indique Pont-de-Cé à 6 km. La traversée de cette commune à l'entrée d'Angers nous semble interminable, tout comme les longues avenues qui nous conduisent au centre-ville. Mais celui-ci vaut quelques visites. Et d'abord la galerie David d'Angers, tout aussi intéressante par sa charpente sous un toit vitré que par les œuvres académiques de ce sculpteur assez caractéristique de son époque, le début du XIXe, et du culte naissant du Progrès.





La galerie David d'Angers

Au Château, la Tapisserie de l'Apocalypse

Nous quittons la galerie et nous dirigeons vers le château. Un incendie en a ravagé une partie cet hiver, mais il reste ouvert aux visites. Ce qui nous intéresse aujourd'hui n'a heureusement pas été touché par les flammes : la tapisserie de l'Apocalypse, la plus longue – une centaine de mètres – et la plus ancienne au monde, aux panneaux tissée au XIVe siècle, éparpillés par la suite dans diverses fermes et maisons de la région, puis quasiment tous retrouvés, restaurés et maintenant exposés dans une salle en sous-sol. Quand nous arrivons en vue du château, quelques gouttes se mettent à tomber. Pour devenir une pluie battante avant même que nous franchissions le seuil. Les impers sont toujours au fond des sacoches, sur les vélos garés et cadenassés un peu plus loin. Qu'importe pour l'immédiat, nous serons à l'abri. Une visite commentée des tapisseries commence justement dans cinq minutes. Je rappelle à Michel: « Tu sais que l'Apocalypse, ça finit bien ? ». Le commentaire confirme. C'est intéressant de découvrir – ou redécouvrir – à la fois la teneur du texte symbolique écrit une soixantaine d'années après la mort de Jésus-Christ, et l'interprétation qui en a été faite au XIVe siècle. Quand nous sortons, la pluie a cessé. Oui, l'Apocalypse, ça finit bien.

En quittant Angers par la rive droite de la Loire, nous pensions faciles les derniers kilomètres de la journée. Eh bien, pas du tout : de Bouchemaine à La Possonnière, il y a des vignes, et qui dit vignes dit coteaux. Nous finissons par redescendre. En bas, le bord de la Loire qu'enjambe, derrière nous, un pont impressionnant : elle est large, ici, la Loire, et le ruisseau du début de sa course nous semble bien loin. Mais nous avons un doute : ce pont serait-il celui qui mène à Chalonnes-sur-Loire ? Va-t-il falloir remonter la côte pour l'emprunter ? La carte, puis des riverains nous rassurent : il s'agit d'un remarquable pont de chemin de fer, le pont routier est un peu plus loin. Nous le franchissons bientôt pour entrer dans Chalonnes. Joëlle et Claude Perrault y ont aménagé une maison de ville ancienne qui donne sur deux rues parallèles, l'une au bord de la Loire, l'autre côté ville. Des puits de lumière et des matériaux recherchés font le charme et le caractère de cette maison angevine. L'accueil des Perrault fait le reste.

Chez Joëlle et Claude Perrault, à Chalonnes-sur-Loire

La famille de Claude, spécialisée dans la restauration de bâtiments historiques, est aussi à l'origine du Musée des Métiers de Saint Laurent de la Plaine, à quelques kilomètres de là. Un endroit qui méritera le détour lors d'une prochaine escapade et où se déroulait, ce jour, une animation autour du métier de boulanger. Ce qui nous vaut une fouace du pays pour accompagner les charcuteries locales servies en entrée. Et nous avons droit au plat de pâtes que les initiés réservent aux cyclistes : notre gîte d'un soir est labellisé « accueil vélo ». Justement,



Claude s'étonne : c'est la première fois qu'il voit passer des randonneurs partis depuis la source de la Loire. Et c'est aussi la première fois qu'il rencontre des cyclistes intéressés aussi par les richesses touristiques — ou des touristes qui se déplacent à vélo, bref des gens qui allient les deux plaisirs. « *Vous avez pris des photos ? Vous devriez aussi témoigner par écrit* », suggère-t-il. Je note chaque soir en style télégraphique le « mémo » de la journée. Peut-être pourrais-je mettre ces notes en forme au retour. J'essaierai.

#### \_\_\_\_\_

## Vendredi 7 et Samedi 8 août

Depuis deux semaines, nous avons suivi, longé, quitté, retrouvé, surplombé, traversé la Loire. Nous y avons même trempé les pieds. Mais nous ne l'avons encore jamais naviguée. C'est le jour ou jamais car l'étape d'aujourd'hui sera courte. Plus qu'une étape, ce sera en fait un détour, vers le nord d'Ancenis où nous attendent nos amis Annie et Arnaud. L'occasion était à saisir : à une dizaine de kilomètres en aval de Chalonnes, à Montjean, se trouve une gabare reconstituée d'après ces anciens bateaux à fond plat qui transportaient



toutes sortes de marchandises de Nantes à Orléans jusqu'à la fin du XIXe siècle. Nous avons réservé une balade d'une heure sur cette barque, la Montjeannaise. Pendant le petit-déjeuner, servi dans le charmant salon - bibliothèque attenant aux chambres d'hôtes, Joëlle nous prodigue quantités d'informations sur la route à suivre aujourd'hui, et, d'abord, celle qui mène à Montjean (curieusement, le "t" se prononce). Claude est sorti pour sa marche quotidienne en compagnie de son chien. Nous les retrouverons bientôt, sur une petite route fréquentée essentiellement par les piétons et cyclistes.



Montjean-sur-Loire

La Montjeannaise à quai



La Montjeannaise est à quai, et nous attend. D'autres passagers montent à bord, sous la houlette d'un équipage bien rôdé tant pour les techniques de la navigation que pour celles de l'accompagnement touristique. Chacun a son rôle, les gestes et parole s'enchaînent sans hésitation ni répétition. Nous ne hisserons pas la grande voile, la durée de la balade et le faible niveau de l'eau ne l'autorisant pas. Mais nous apprendrons beaucoup sur les gabares et la navigation sur la Loire. Le port de Montjean a connu une activité

intense jusqu'à l'apogée du transport fluvial en 1860. On imagine mal l'importance de circulation des bateaux sur le fleuve à cette époque. La commune comptait alors pas loin de cent mariniers, mais aussi leurs employés, et les charpentiers de marine qui fabriquaient et entretenaient les gabares. Au départ de Montjean, celles-ci transportaient essentiellement la chaux produite dans les carrières locales. D'autres matériaux, et des produits agricoles, étaient ainsi acheminés d'une ville à l'autre par voie d'eau. Arrivé à Orléans, le vin était devenu vinaigre, dont la cité de Jeanne d'Arc se fit une spécialité.

Sur la Loire, pas de bâbord ni de tribord, le fleuve se remonte ou se descend. C'est ce qui détermine les techniques de navigation : on utilise la voile pour remonter, poussé par les vents d'ouest dominants, et on se sert du courant pour redescendre. Il faut tenir compte de la profondeur très irrégulière, qui justifie le fond plat de ces chalands. La Montjeannaise en reproduit un de 1830, et mesure 12 m de long sur 4,5 m de large. Sa reconstitution n'a pas été simple, du fait de l'absence de tout plan ou document écrit : le savoir-faire se transmettait manuellement et oralement, il s'est perdu avec la disparition des gabares concurrencées dès la fin du XIXe siècle par le train, puis le transport routier. L'association qui a construit la Montjeannaise a donc commencé par un patient travail de recherche d'après des photos, d'anciennes pièces de bateau recyclées dans... les bâtiments, et des miniatures fabriquées pour les processions religieuses.





Pendant la navigation

Après cette incursion dans le lit du fleuve et son passé, nous remontons sur nos vélos, à la recherche d'un pique-nique pour commencer. Je garde les montures à l'entrée d'un supermarché pendant que Michel fait les courses. Arrivent d'autres vélos, et une remorque



La Loire vue de St-Florent

attelée à l'un d'eux. C'est un couple du Mans. Dans la remorque, leur fils de 2 ans et demi. Ils sont partis d'Orléans et se dirigent vers Saint-Nazaire, à raison de 50 km par jour, en campant la nuit et en composant le jour avec les siestes et le rythme du petit garçon, qui reste avec sa maman pendant que son papa entre au supermarché. Michel ressort bientôt avec les ingrédients du pique-nique, que nous dégusterons à Saint-Florent-le-Vieil. Joëlle Perrault nous avait prévenus : le site vaut le détour, même si ça grimpe pour y arriver. La vue porte loin.

Une esplanade surplombe la Loire. C'est ici, paraît-il, qu'elle commence à subir l'influence des marées. Nous pique-niquons sur un banc. Devant nous l'église, derrière un parc. Un groupe semble y pique-niquer aussi. Sans vouloir être indiscrets, nous trouvons ces gens bien habillés, pour un pique-nique... Nous finirons par apercevoir une mariée : c'est le vin d'honneur d'un mariage, en plein air.

Nous redescendons vers la voie cyclable du bord de Loire, jusqu'à Ancenis. Il nous reste une vingtaine de kilomètres en direction du nord pour arriver chez Annie et Arnaud, et leurs trois enfants de 13 à 17 ans, Louis, Charlotte et Pierre. Ici s'interrompt notre vie de cyclorandonneurs qui va se confondre un temps avec notre vie privée, et celle de nos amis. Car demain est un jour de repos intégral pour nos vélos. Echange de nouvelles, jeu de cartes, pingpong, pétanque, et même un peu de VTT pour Michel avec Arnaud et de marche avec Annie pour moi, ainsi qu'une grosse sieste de bon aloi.

\_\_\_\_\_

### Dimanche 9 août

La parenthèse amicale se referme, la Loire et nos vélos nous attendent. La première partie de l'étape du jour nous dirige plein sud vers Ancenis. A mi-chemin, alors que nous hésitons sur la route à prendre dans le village de Mésanger, nous voyons arriver en trombe une silhouette pas inconnue : c'est Arnaud qui a pédalé comme un fou sur son vieux VTT pour nous rejoindre et nous faire un bout de conduite. Un peu plus loin, un autre cycliste nous dépasse, l'un de ces forcenés du dimanche qui ne sont contents que quand ils ont pulvérisé leur propre record vitesse/distance. Arnaud le connaît. Lui à VTT, et Michel alourdi par les sacoches, se prennent au jeu et décident de le rattraper. Pari gagné, au prix d'une bonne transpiration. Je ne joue pas à ces jeux-là : il ne leur reste plus qu'à m'attendre en haut d'une côte. Arnaud nous laisse à la sortie d'Ancenis, sur la voie cyclable du bord de la Loire.



La Loire avant Nantes

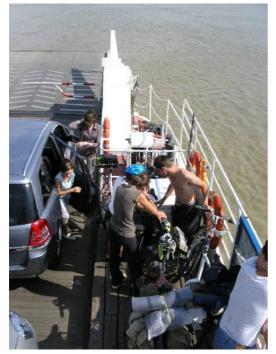
Cyclable, la voie, mais pas partout pour nos petits pneus. Un passage chaotique suffit pour que la roue arrière de Michel subisse sa deuxième crevaison du parcours. Le revêtement redevient praticable jusqu'à Oudon, où nous achetons de quoi pique-niquer dans un supermarché ouvert le dimanche matin. Il y a là d'autres clients - cyclistes, venus du pays basque espagnol, avec qui nous échangeons quelques mots de castillan sur nos expériences de vélo et des Pyrénées. Après Oudon, les cailloux retrouvés nous font craindre une nouvelle crevaison, et nous préférons passer par les petits routes voisines. Avec une bonne montée pour commencer. Suivie d'une bonne descente, puis d'une autre montée, et ainsi de suite pour quelques montagnes russes jusqu'à Mauves où nous apprécions le pique-nique dans un petit parc aménagé près de l'église. Nous redescendons ensuite vers la Loire et la voie cyclable plus lisse. Plus fréquentée, aussi, par les familles et promeneurs du dimanche, au fur et à mesure que nous approchons de Nantes. L'aménagement a incité une buvette estivale et un stand de crêpier à s'installer au bord du chemin : pause-café.



Le port de plaisance de Nantes

L'entrée dans Nantes est facile et agréable. La Ville a bien joué son rôle de métropole sur l'itinéraire de La Loire à Vélo. Cette impression sera tempérée par la suite par des interlocuteurs locaux : certes, il y a des pistes et bandes cyclables, des garages à vélos et autres équipements, mais nous les découvrons un dimanche d'août, et la circulation des voitures est réduite. Rouler à vélo en semaine hors vacances est, semble-t-il, moins aisé. Un tour dans Nantes – où, effectivement, tout est fermé, sauf un marchand de glaces qui gagne notre clientèle – et nous retrouvons le parcours vélo, sans histoire jusqu'au bac qui traverse la Loire entre Indres sur la rive droite et Saint-Jean-de-Boiseau sur la gauche. Sur le bac, nous parlons bécanes avec deux autres couples de cyclistes. Les plus jeunes sont originaires des lieux et rentrent au bercail après avoir suivi le parcours depuis Orléans. Les autres font une

Sur le bac entre Ingres et Saint-Jean



promenade de la journée mais ne s'en contentent pas. Ils ont plein de questions à poser sur les circuits comme le nôtre, et, en échange, quelques informations à donner sur les curiosités à voir durant notre dernière étape. Car c'est aujourd'hui l'avant-dernière, qui totalisera ce soir, encore une fois, 88 km.

Nous traversons Saint-Jean-de-Boiseau en direction du Pellerin. Maria et Pascal Brisbout habitent entre les deux, dans l'ancienne maison du médecin local, l'une des rares dans les environs à être à la fois grande, située en retrait de la route, et dotée d'un petit parc bien agréable. Ils travaillent tous les deux mais ont aménagé une chambre indépendante qu'ils ouvrent aux visiteurs les week-ends et pendant leurs vacances, pour le plaisir d'accueillir et de faire partager leur cadre de vie et leur goût pour la décoration. Celle de la chambre, où les verts tendres tranchent sur les gris sobres, est en effet très

réussie. Rafraîchis sous la douche puis dans la piscine, changés, nous reprenons les vélos pour à peine plus d'un kilomètre, vers l'embarcadère du Pellerin. Maria et Pascal ne font pas table d'hôtes mais nous ont indiqué un petit restaurant au bord de l'eau, simple et bon,

parfait pour la circonstance.

Chambre d'hôtes à Saint-Jean-de-Boiseau



#### Lundi 10 août

Le dernier petit-déjeuner en maison d'hôtes restera dans nos mémoires. Maria nous salue en partant travailler. Elle a pris le temps de nous confectionner un savoureux pain d'épices maison, et Pascal prend celui de nous presser un vrai jus de vraies oranges. Aujourd'hui nous verrons l'embouchure de la Loire, et nous irons même au-delà, jusqu'à Batz-sur-Mer où nous attendent d'autres amis, Gilles et Marie. A partir du Pellerin, l'itinéraire officiel de la Loire à vélo longe la rive gauche du fleuve. Mais nous préférons revenir dès le début de la journée sur la rive droite. En effet, pour poursuivre au-delà de l'embouchure en arrivant rive sur la gauche, il faudrait traverser l'impressionnant pont de Saint-Nazaire. Il n'est pas interdit aux cyclistes, comme nous le pensions, mais nous en avons rencontrés quelques-uns qui l'ont essayé et nous l'ont formellement déconseillé. Vent, déclivité, circulation, absence de bande cyclable, il cumule toutes les difficultés à lui seul.

Nous empruntons donc le bac au Pellerin. Les premiers kilomètres sont faciles et efficaces sur une petite route qui s'éloigne un peu des bords de la Loire. Puis vient un dédale bucolique de petites voies en impasses qui desservent des hameaux sans aucune indication susceptible d'aiguiller un cyclotouriste. Il est vrai que l'itinéraire labellisé ne passe pas de ce côté. Après quelques demi-tours, nous voici à Cordemais, qui marque la limite entre la campagne du pays nantais et les paysages industriels de la zone de Saint-Nazaire. Nous nous



rapprochons de la Loire et d'une énorme centrale électrique aux caractéristiques cheminées rouges et blanches. La plus haute mesure 200 m de haut, nous apprend un habitant. Ces cheminées ont inspiré l'une des œuvres qui s'égrènent de Nantes à Saint-Nazaire dans le cadre de l'exposition Estuaire 2007 – 2009 – 2011. C'est à Bouée, quelques kilomètres plus loin. L'artiste japonais Tatzu Nishi a construit lui aussi une cheminée rouge et blanche, de 15 m de hauteur seulement. Mais la sienne, au lieu d'émerger dans l'univers métallique d'une centrale, est coiffée d'une maisonnette entourée d'un jardinet. Elle fait office de gîte et l'ensemble, offrant une belle vue sur l'estuaire, se visite... sauf le lundi. Nous sommes lundi. Nous remontons donc sur nos vélos.

*Une œuvre de l'expo Estuaire 2007-2009-2001, inspirée par la centrale de Cordemais* 



La centrale de Cordemais fonctionne au pétrole et au charbon, qui arrivent par le port de Saint-Nazaire. D'où ? Pour combien de temps encore? Ces questions me viennent à l'esprit tandis que nous pénétrons dans un secteur de plus en plus industriel. Même au mois d'août, l'activité se poursuit et les camions sont nombreux dans les deux sens. Nombreux et énormes, la plupart tractant une remorque aussi grosse qu'eux. Heureusement, une

bande cyclable est tracée au sol. Malheureusement, cinq kilomètres avant l'entrée de la ville, elle s'interrompt. Comment font les employés des entreprises du port qui veulent venir travailler à vélo ? Pour notre part, nous faisons comme nous pouvons, retenant notre souffle pour résister à celui qui nous déstabilise après le passage de camions qui nous frôlent en nous doublant. Nous aurons évité le pont de Saint-Nazaire, mais l'entrée dans la ville de ce côté

n'est guère mieux adaptée aux vélos. Quittant le secteur du port pour nous rapprocher du centre-ville, nous retombons sur une piste cyclable que nous suivons... jusqu'à ce qu'elle s'interrompe à son tour, nous laissant continuer sur la route qui devient bientôt une quatre voies de contournement — en principe interdite aux cyclistes. Pas d'autre solution que d'emprunter une bretelle d'entrée à contresens, et à pied. Saint-Nazaire restera le plus mauvais souvenir cycliste du voyage.

#### Le Pont de Saint-Nazaire



Un traiteur ouvert le lundi et très fréquenté par les employés des entreprises voisines nous réconcilie quelque peu avec la ville. Il a des salades appétissantes, et nous procure des fourchettes en plastique pour les déguster. Cela nous change des pique-niques mode mineur pour Opinel seul

en raison du « minimum sacoches ». Le commerçant nous indique même un petit square à proximité où un banc accueille notre repas. Ce n'est pas l'endroit le plus bucolique du voyage, mais c'est plus calme que la zone du port. La sortie ouest, par le bord de mer, est plus agréable. Un arrêt pour constater que, oui, c'est ici que s'arrête la Loire et que la mer commence. De vastes promenades la longent où vélos et piétons sont à l'aise. Des terrasses les bordent, nous en élisons une : ce café-là, nous l'aurons mérité aussi ! Parmi les cyclistes nous en reconnaissons deux : le couple rencontré à Montjean, dont le petit garçon dort dans la remorque spéciale pour le transport d'enfants. Ils ont, eux, emprunté le Pont de Saint-Nazaire. Avec son précieux chargement derrière lui, le papa avoue n'avoir été rassuré qu'une fois arrivé de l'autre côté.

Au revoir, la Loire! Nous poursuivons le long de l'océan, traversons Le Pornichet, La Baule, Le Pouliguen, pour terminer par un bain de mer à Batz. Nos bronzages cyclistes font sensation sur la plage: chaussettes, shorts, manches, gants, tout est marqué en bandes brunes et claires alternées! Le compteur affiche 101 km pour cette dernière journée de notre périple qui en totalise un peu plus de 1400. C'est plus que ce que nous avions calculé. L'année prochaine, nous compterons mieux... Car une chose est sûre: nous sommes prêts à repartir pour une autre aventure cyclotouristique l'année prochaine. Pour l'heure, après le dîner sur la terrasse avec vue sur la mer, c'est en voiture que nos amis nous conduisent au Croisic pour une sympathique soirée de vacances. Tous les lundis, musiciens, clowns et autres jongleurs animent jusqu'après la nuit tombée, les rues de la station balnéaire où des artisans exposent des objets, de qualité, pour la plupart.



Avant Saint-Nazaire, embouchure en vue



L'embouchure de la Loire, et l'Océan







Arrivée à Batz-sur-Mer

Un air de vacance à la plage.

Nous referons à vélo le lendemain matin les 2 km qui séparent du Croisic la maison de vacances de Gilles et Marie, pour prendre le train. Bonne idée de monter à la gare de départ. En même temps que nous, un jeune couple et ses enfants de 2 et 4 ans embarque aussi avec ses vélos, plus les remorques pour transporter bambins et matériel de camping. L'espace réservé aux vélos dans le wagon ad hoc est occupé par un voyageur en fauteuil roulant. Le chef de bord embarque nos bicyclettes avec leurs sacoches, celles des jeunes, leurs bagages et leurs remorques dans le wagon de service en queue du train. A la gare de Batz, d'autres cyclistes veulent monter à bord avec leur matériel : impossible ! Nous laisserons ainsi à quai dans les gares suivantes plusieurs candidats au transport de vélos, dont les Espagnols rencontrés deux jours auparavant. L'un d'eux a juste le temps de s'exclamer « Hombre! » en nous reconnaissant à travers les vitres, et le train repart. La Loire à vélo, victime de son succès?

# Le tableau Excel de nos étapes

jour	date	départ	arrivée	passage à	km jour	km cumul	adresse étape	Tel	prix	repas (2)	remarques
S	25	Champagnole	Lons		50	50					
D	26	Valence	St Martin de Valamas	Le Cheylard	76	126	Florence Riou, L a Croix La Pierre ( contrat reçu et renvoyé).	04 75 30 29 25	52 €		Direction Arcens
L	//	St Martin de Valamas	Collandre (Solignac)	Mont Gerbier de Jonc	90		Château de la Beaume Silvia Furrer <mark>(confirmé)</mark>	04 71 03 14 67	47 €	24€	Tourner G entre Chodron et Solignac
М	28	Collandre	Meyrieu (Chambles)	Le Puy, Retournac	110	326	La Grange aux hirondelles. Christine et Pascal Jousserand	04 77 52 95 12	49€	36€	portable : 06 23 43 67 28
Ме	29	Meyrieu	Noailly	Roanne	120	446	La Gourmandière Annie et Jackie Gaune (contrat reçu et renvoyé)	04 77 66 61 20	46 €	32€	portable : 06 08 74 06 01
J	30	,	,	Digoin, Bourbon-Lancy	113		Domaine du Bourg Trudi & Peter De Lange (restau ou pizza au village)	04 70 43 49 01	46 €		boulangerie : en face, 1ère maison à droite
٧	31	Gannay	Charenton (Pouilly / Loire)	Nevers	107	666	Anne-Marie Rowwel (repas si 4 personnes)	03 86 39 17 98	54 €	44 €	port. : 06 80 05 37 23 (piscine)
S	1	Charenton	Boulleret(Cosne)	Sancerre	46	712	Martine Robert (contrat reçu et renvoyé)	02 48 72 39 01	50 €	36 €	port. : 06 66 77 13 59
D	2	Boulleret	St Benoit	Sully	81	793	Dominique et Mireille Bouin, 6 Chemin de la Borde	02 38 35 70 53	55 €	40 €	Avt St-Benoit, les Places, direct° Chap. Ste Scholastique 06 76 05 69 72
L	3	St Benoit	Thoury ( Chambord)	Orleans	97	890	Gérard Lange, la ferme de la Mougerie (confirmé / mail)	02 54 87 05 07	55 €	42€	piscine port. : 06 01 84 10 08
М	4	Thoury ( Chambord)	Azay /Cher	Blois, Amboise	98	988	M et Mme Hellio, le Clos des Augers (confirmé / mail)	02 47 50 49 49	58 €		accueil 17 h 18 h 30 sinon prévenir
Ме	5	Azay /Cher	Dampierre /Loire (Saumur)	Tours, Villandry	88		,,	02 41 67 21 37	62 €	44 €	06 03 84 85 10
J		Dampierre /Loire	Chalonnes/Loire	Angers	90	1166	M. & Mme Perrault 64, rue St-Maurille (contrat reçu et renvoyé)	02 41 77 95 67	53 €	40€	Après le pont, 1ère G, entrée par Quai V.Hugo, n°43
V	7	Chalonnes/Loir e	Bonnoeuvre	Ancenis	65		Chez Annie & Arnaud				
S	8					1231	Repos				
D	9		St jean de Boiseau	Nantes	80			02 40 65 97 86 06 03 64 64 60	60 €		direction Le Pellerin
	10	St Jean de B.	Batz / Mer	St Nazaire	101	1412	Chez Gilles & Marie				